

Un destin savinois d'exception

Henry Gustave MÉNARD... Ce nom a vraisemblablement disparu de la mémoire collective de Saint-Savinien, bien qu'il ait marqué son époque de manière indélébile.

La découverte fortuite de deux exemplaires du *Mois Paroissial de Saint-Savinien* de juin et de juillet 1934 pendant les travaux de rénovation de la Maison du Patrimoine a suscité l'envie de parcourir ces documents à la recherche d'événements... oubliés.

Deux titres attirent immédiatement l'attention *Deuil Paroissial* et *Un Vétéran, un Apôtre*, dont le premier débute ainsi :

« Le bon et sympathique M. Ménard est mort... »

C'est sous la plume de l'abbé Lacassagne en charge de la paroisse de Saint-Savinien depuis 1933 qu'un vibrant hommage est rendu à Henry Gustave Ménard. Il reproduit, en premier lieu, un petit article paru dans *La Liberté du Sud-Ouest* dû à un de ses amis, dont voici un extrait :

« Dans la nuit du 12 juin, à son domicile, M. Henri Ménard est mort.

Tous, à Saint-Savinien, nous le connaissions, et tous sans exception, nous l'admirions et l'aimions en silence.

Ses titres témoigneront de son activité et de la confiance qu'il avait inspirée sans recherche ni éclat.

- 1° Secrétaire de la mairie de Saint-Savinien pendant soixante-six ans et doyen des secrétaires de mairie de France ;**
- 2° Directeur et fondateur du Cercle musical de Saint-Savinien et doyen des chefs de musique de France ;**
- 3° Secrétaire de la Société de secours mutuel de Saint-Savinien ;**
- 4° Organiste de l'église paroissiale pendant soixante-douze ans, sans interruption et doyen des organistes de France ;**
- 5° Caissier régional de la Caisse d'épargne de la section de Saint-Jean-d'Angély ;**
- 6° Administrateur de la caisse locale du Crédit agricole ;**
- 7° Officier de l'Instruction publique, titulaire de la décoration papale (*bene merenti*)¹. Titulaire du grand diplôme d'honneur du Comité national de propagande pour la musique.**

Et il lui en reste un, celui-là n'a pas d'estampille officielle, mais il est le plus beau et le plus enviable, il était l'ami de tous... »

Célébrées le jeudi matin 14 juin, ses obsèques furent *triomphales*, car de mémoire savinoise, jamais de telles obsèques ne s'étaient vues dans le bourg.

En tête du cortège, le Cercle musical égrenant les notes tristes des marches funèbres. Venaient ensuite, le Secours mutuel, les enfants de chœur portant la belle croix offerte par la paroisse et le coussin où étaient épinglées les décorations du défunt, le clergé, le char funèbre, la famille et la foule des amis... sans oublier les couronnes et autres gerbes de fleurs.

¹ Décoration instituée par le Pape Grégoire XVI en 1832, destinée à être remise aux personnes qui ont rendu de longs et éminents services à l'Église catholique.

Pendant l'office, le Cercle musical rendit à son regretté chef le dernier hommage de ses élèves. L'orgue était tenu par l'abbé Deneffe, doyen de Tonnay-Boutonne et avant l'absoute, M. le curé de Saint-Savinien adressa au fidèle serviteur de l'Église le dernier adieu en son nom et au nom de la paroisse tout entière.

Les *porteurs de brunètes*² étaient MM. Nicoleau, premier adjoint, Vivien, Clavel et Coutantin jusqu'au cimetière où M. Armand Foubert, maire, adressa lui aussi, au nom du conseil municipal, le dernier adieu au dévoué secrétaire que fut monsieur Ménard. M. Février, du Cercle musical, en termes émus et éloquents, salua une dernière fois le chef de musique disparu.

Le moment est peut-être venu de remonter le temps et faire ainsi plus ample connaissance avec ce Savinois.

C'est le 22 mars 1849, qu'Henry Gustave Ménard vit le jour dans le petit village du Pontreau. Son père, Henri Ménard exerçait la profession de sabotier. Sa mère, Marie Eustelle Raud, de santé fragile, l'éleva très chrétiennement, avec cette sévérité des mamans d'autrefois, lui inculquant le sens de l'honnêteté et de la droiture.

Venu le temps de l'école, l'enfant, plutôt malingre et chétif, marchant difficilement, faisait claquer chaque jour ses petits sabots de bois, de fabrication paternelle, sur la route blanche menant à Saint-Savinien. Il semblerait d'ailleurs que, tout au long de sa vie, il soit resté fidèle à ces sabots dont l'avantage est de garder les pieds bien au chaud en hiver !

Dans les matins frileux, comme tous ses petits camarades, il cheminait, son petit fagot de bois sous le bras, apportant ainsi sa contribution au chauffage de la classe. Si quelques-uns avaient une préférence pour l'école buissonnière et les glissades sur la prairie glacée, le petit Henry n'oubliait pas les recommandations de sa maman et suivait déjà la route droite dont il n'a jamais dévié, cette maman qui les éleva seule, lui et sa jeune sœur, son papa décédant en 1858... Henry avait seulement neuf ans.

À l'âge de sa première communion, le studieux écolier fut remarqué à la fois par l'instituteur et le curé. À cette époque, c'était l'abbé Le Moal, d'origine bretonne, qui était en charge de la paroisse. Son nom est d'ailleurs resté attaché à l'œuvre d'embellissement et de restauration de notre église, travaux achevés seulement après son décès.

Notre prêtre savinois s'intéressa vivement au petit Ménard l'aidant ainsi dans l'orientation de sa vie.

L'abbé Le Moal remarqua très vite chez l'enfant qu'à sa mémoire prodigieuse et sa vive intelligence, s'ajoutait une étonnante prédisposition pour la musique. N'étant pas lui-même versé dans cet art, il lui fit donner des leçons par les *marianistes*³ qui dirigeaient alors le collège de Saint-Jean-d'Angély – Henry avait alors treize ans.

Ses progrès furent très rapides, et dirigé par une vieille demoiselle de Tonnay-Boutonne, il se familiarisa avec le plain-chant, ce qui lui permit dès la première année de leçons, de prendre place à l'harmonium acheté pour la circonstance par l'abbé Le Moal, afin de soutenir les voix du lutrin et même de leur donner un accompagnement sommaire, très rapidement perfectionné.

Parallèlement, il continuait ses études primaires et grâce à sa persévérance il parvint à obtenir un bagage scientifique dépassant la moyenne.

² Brunète : au singulier, drap mortuaire ou poêle – au pluriel, cordons du poêle.

³ Communauté religieuse fondée en 1817 à Bordeaux par le père Guillaume Joseph Chaminade.

À sa sortie de l'école, grand événement, il fut appelé à la mairie comme employé auxiliaire. Sa mère appréciant à sa juste valeur l'intérêt porté à son fils, lui rappelait sans cesse cette recommandation : « *Tâche de faire toujours plaisir à ces messieurs.* », conseil qu'il suivit scrupuleusement pour le bien de tous, mais surtout des plus démunis. Sa modestie, voire même sa timidité, ne parvenaient pas à cacher ses qualités qui le menèrent au poste de secrétaire de mairie, assimilant avec aisance les textes administratifs aussi ardues soient-ils.

Quant au lutrin paroissial, sa réputation faisait bien des envieux dans les paroisses alentour. Après la guerre de 1870, l'abbé Kutt, Alsacien qui avait fui les envahisseurs pour servir comme aumônier dans l'armée française, devint curé doyen de Saint-Savinien. Originaire de la région de Colmar, excellent musicien, il trouva en M. Ménard le collaborateur souhaité et entreprit de perfectionner son organiste.

Il lui enseigna les règles de l'accompagnement et bientôt les notes intuitives du jeune homme se transformèrent en connaissance précise et raisonnée. Les lois difficiles de l'enchaînement des accords entre eux, de la transposition, des modulations lui devinrent rapidement familières.

En 1874, il avait alors 25 ans, Henry Ménard fonde le Cercle musical de Saint-Savinien, dont, semble-t-il, l'idée aurait germé au presbytère. Un souvenir photographique de ce cercle avant 1914 est visible à la Maison du Patrimoine... où certaines familles peuvent y retrouver un des leurs.

Le 25 septembre 1876, sur les quatre heures du soir, devant M. Eutrope Benjamin Bouchoir, maire de Saint-Savinien, Henry prend pour épouse Marie-Louise Chaigneaud, fille de François Chaigneaud, charpentier, et de Rose Chauvin, résidant dans le bourg. (La mairie était alors située au 34 de la Double Rue.)

Elle sera, jusqu'en 1917, sa compagne dévouée et attentive, veillant inlassablement sur sa santé fragile et vacillante. Une vie admirablement réglée, sobre jusqu'à l'excès, permit à Henry de triompher de terribles assauts d'asthme, bronchite et autres affections pulmonaires graves.

Henry Ménard, comme mentionné sur son acte de décès, résidait quai du Port à Saint-Savinien. Il semblait intéressant de localiser sa maison. Le dénombrement de population de 1931 fournit la réponse :

deuxième maison quai du Port :

Henry Gustave Ménard et Rosalie Chaigneaud, belle-sœur

soit l'actuel numéro 130.

Il est vraisemblable de penser, qu'après la disparition de son épouse – et le couple n'ayant pas eu de descendance –, la santé d'Henry Gustave Ménard nécessitant une étroite surveillance, sa belle-sœur prit le relais jusqu'au 12 juin 1934, où il s'éteignit à 0 h 30, âgé de 85 ans.

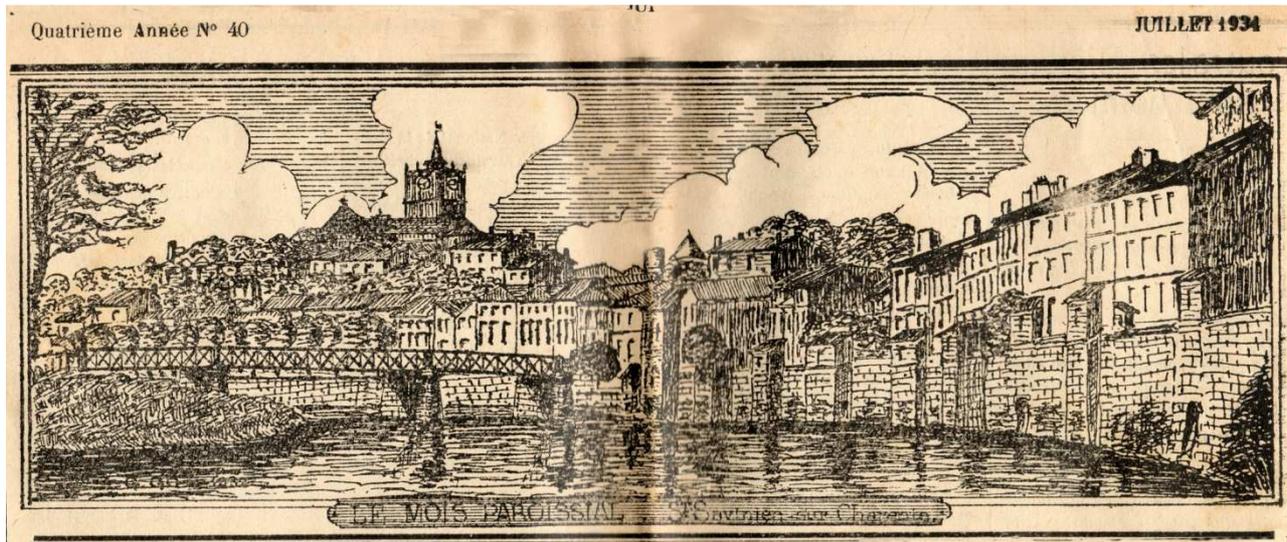
Age quod agis

(Fais de ton mieux ce que tu fais)

fut sa devise tout au long de sa vie, rectitude du jugement, amour de la ligne droite, tel le chemin blanc du Pontreau à Saint-Savinien avec son clocher se dressant à l'horizon.

Colette THON

Sources : Le Mois Paroissial Saint-Savinien-sur-Charente, n°39 juin 1934 et n°40 juillet 1934.



En-tête du journal de la paroisse de Saint-Savinien-sur-Charente
LE MOIS PAROISSIAL de juillet 1934



La maison, aujourd'hui, dans laquelle a vécu Henry Ménard,
près de la Charente, au 130 quai du Port.



Voilà l'orgue de chœur de Saint-Savinien sur lequel a joué Henry Ménard durant de longues années. L'instrument fut acheté par l'abbé Marie-Auguste Kutt, curé de 1877 à 1890 – cet Alsacien était un excellent musicien. Il se dit que l'abbé Papon, curé de 1927 à 1933, serait à l'origine de sa réinstallation dans l'église Notre-Dame à La Rochelle dont il devint curé en 1958.



Voici l'harmonium, hélas ! hors d'usage, en l'église de Saint-Savinien, acheté par l'abbé Le Moal, curé de 1852 à 1877, sur lequel le jeune Henry Ménard fit son apprentissage d'organiste.